

Les COURSES de Trot et de Galop à poney



FEDERATION FRANÇAISE
D'EQUITATION



Présentation



Le trot et le galop à poney sont deux disciplines qui réunissent pour la première fois le milieu des courses hippiques et le milieu équestre classique. Nous avons créé un pont entre deux mondes qui ont pour point commun la passion des poneys. L'univers des courses permet aux jeunes cavaliers de nos clubs de pratiquer un sport émotionnellement fort : c'est parfait pour ceux qui recherchent des sensations fortes et de l'action !



A cela s'ajoute un véritable apprentissage de la vie et un développement de qualités telles que l'esprit de compétition, le goût de l'effort, le sens des responsabilités, la confiance en soi et le respect des règles, des autres et des poneys, bien sûr. Autant d'atouts qui font du trot et du galop à poney, des disciplines attractives pour nos jeunes licenciés.

Serge Lecomte,

Président de la Fédération Française d'Équitation

Parmi les 34 disciplines proposées par la Fédération Française d'Équitation, les deux « petites dernières » sont uniques. Les courses de trot et de galop à poney sont une alternative originale par rapport à l'équitation dite « classique » pratiquée dans les poneys-clubs. Elles plaisent aux enfants plutôt adeptes de sensations fortes, qui ont envie de se confronter amicalement à d'autres cavaliers et leurs montures et n'ont pas peur, à l'occasion des compétitions sur les hippodromes, d'être au centre de l'attention d'un public nombreux.

● L'implication de la FFE

La Fédération Française d'Équitation a pour objectif de proposer aux enfants des disciplines adaptées dans lesquelles ils pourront évoluer en sécurité, tout en s'amusant. Il y a encore quelques années, des courses de trot ou de galop de poneys étaient organisées par l'AFASEC (Association de Formation et d'Action Sociale des Ecuries de Courses) plutôt en tant qu'animations entre deux courses sur les hippodromes. En 2008-2011 pour le trot puis en 2017 pour le galop, la FFE a eu le désir d'intégrer la pratique des courses dans les disciplines fédérales car, selon Laurent Gallice, conseiller technique national, « plus on est nombreux, plus on est fort ».

Le 12 janvier 2017, les Présidents Serge Lecomte (Fédération Française d'Équitation), Dominique



de Bellaigue (société LeTROT), et Edouard de Rothschild (société France Galop) ont signé le protocole réunissant les courses de poneys de trot et de galop pour enfants, organisées par l'Association Nationale des Courses de Trot et Galop à Poney (ANCTGP) et présidée par Jean-Baptiste Bossuet. Cette association regroupe les Sociétés de Courses, Comités Régionaux et les Fédérations des Courses Hippiques Régionales. Elle a pour objectif d'organiser les courses de trot et de galop à Poney, d'en définir la réglementation, les conditions des courses sur les hippodromes et de veiller à leur respect. L'ANCTGP mandate deux associations, une pour les courses de trot, l'Association Nationale des Courses de Trot à Poney (ANCTP) et une autre pour les courses de galop, l'Association Nationale Les Poneys au Galop (ANPG). Ce sont leurs membres, passionnés et dévoués qui, sur le terrain, mettent en place et coordonnent les compétitions.

intérêts pour les différents parties

● L'intérêt pour les poneys-clubs

La FFE s'implique en offrant des moyens humains et matériels pour intégrer les courses de trot et de galop au système fédéral avec la réflexion sur les règlements, l'organisation des agendas, etc.

Pour les clubs et leurs dirigeants, cela permet de proposer une offre originale, ludique, dynamique et donc attractive à leurs licenciés mais aussi à un nouveau public qui, peut-être ne serait pas venu au poney-club. L'acquisition de la technique est relativement rapide ce qui motive les jeunes cavaliers qui progressent vite. De plus, il n'y a pas forcément besoin d'infrastructure spécifique : une grande carrière peut suffire en délimitant une piste pour les courses de galops, par exemple.

Selon Cécile Madamet, présidente de la commission de courses de galop à poney, « l'intérêt pour les clubs c'est que les courses sont une nouvelle discipline. La nouveauté plaît toujours. Et surtout, les dirigeants des clubs regrettaient de voir partir les jeunes (des garçons pour la plupart) un peu casse-cou qui s'ennuyaient dans les manèges. Là, on leur propose un « sport-adrénaline ». Quand ils y ont goûté, ils deviennent vite « accro » et attention, les filles qui le pratiquent y réussissent autant que les garçons ! ».

Les dirigeants du club peuvent créer une véritable émulation autour d'un groupe de compétiteurs qui peuvent se mesurer entre eux et/ou entre clubs. Il y a développement de l'esprit d'équipe dans le club entre les enfants... et les parents ! Leur implication est indispensable et c'est alors en famille qu'on se rend à l'hippodrome : cela crée du lien entre parents et enfants et également un melting-pot du milieu des courses hippiques et du milieu équestre.



Passion qui dure ou futur métier ?

Les drivers/jockeys « juniors » peuvent prolonger leur expérience acquise à poney en participant à des courses de Gentlemen-riders et de cavalières. A partir de 16 ans, ils peuvent demander au Club des Gentlemen-riders et des cavalières, une licence pour participer aux courses de chevaux réservées aux amateurs. Ils peuvent aussi obtenir une licence auprès de l'AFASEC ou de tout autre organisme de formation aux métiers des courses et de monter en course officielle en tant que jockeys professionnels. Evidemment, une fois qu'ils ont monté en course hippique officielle, ils ne sont plus autorisés à revenir en courses de poneys.



● L'intérêts pour les jeunes jockeys/ drivers

Développement physique

Les jeunes jockeys/drivers apprennent à coordonner leurs mouvements et à trouver leur équilibre dans l'espace : leur sensibilité est accrue en ce qui concerne la perception des différentes parties de leur corps (proprioception).

Ils se musclent en douceur et symétriquement notamment au niveau du dos, de la sangle abdominale, et des cuisses mais la partie du buste est également sollicitée.

Les courses étant un sport de plein air, les jeunes jockeys/drivers se dépensent : en extériorisant leur énergie, ils se sentent bien dans leurs corps. De plus, ils « s'oxygènent » au contact de la nature et des poneys.

Développement moral

Les courses donnent le goût de l'effort : il faut de la patience et de la persévérance pour mener son poney sur la piste d'un hippodrome. Elles donnent aux jeunes jockeys/drivers l'envie d'apprendre pour se perfectionner. Ils se mesurent d'abord à eux-mêmes avant de se mesurer aux autres en développant leur esprit de compétition, ici au sens noble du terme puisque les courses insistent sur le fair-play et l'entraide entre les compétiteurs. Ils développent également leur concentration et leur réflexion : en course, il faut savoir agir vite pour adopter la bonne stratégie qui va permettre de gagner.

Les courses structurent le sens des responsabilités vis-à-vis des poneys : les jeunes jockeys/drivers développent un lien de complicité avec leurs poneys. Ils sont amenés à se soucier de leur bien-être puisque de leur forme dépend la participation à la course. Ils apprennent progressivement l'autonomie en réalisant les pansages, les soins et tous les préparatifs d'avant course.

La pratique de la course aiguise le courage et la confiance en soi chez les jeunes jockeys/drivers qui apprennent en plus le respect des règles et des autres. Entre les relations amicales d'un côté et la compétition avec les autres enfants durant la course de l'autre, il y a là une dualité intéressante qui va leur permettre de mieux appréhender leur vie quotidienne à l'école d'abord puis, plus tard, leur vie professionnelle : l'école des poneys est une vraie école de vie !



Présentation Trot

● INTRO

Le trot à poney est une discipline captivante, la 33^e discipline inscrite parmi celles proposées par la FFE depuis 2011-2012. Avant un protocole signé entre l'univers des courses et la FFE, les hippodromes n'avaient pas le droit de programmer des courses avec des enfants : ils se sont donc naturellement tournés vers la FFE qui, elle, peut gérer des jeunes licenciés dans le cadre de discipline équestre.

En quelques années, le trot a réussi à conquérir de nombreux adeptes qui courent dans deux catégories. La catégorie Minis est réservée aux licenciés âgés de 7 à 10 ans et aux poneys de moins de 1m20.

La catégorie Juniors est réservée aux jeunes âgés de 11 à 16 ans et aux poneys de taille comprise entre 1m20 et 1m40.

Le principe des courses de trot

Lors des courses de trot attelé, le driver est assis sur un sulky tracté par le cheval. Le poney doit trotter le plus vite possible pour atteindre le premier la ligne d'arrivée, mais il ne doit en aucun cas se mettre au galop, sous peine de disqualification.

Lors des courses de trot monté, le jockey est assis sur le poney sellé. Il y a deux façons de monter : la monte dite traditionnelle (le jockey trotte enlevé) et la monte en avant (le jockey se met en équilibre sur ses étriers).

A noter que chez les jeunes, les courses de trot attelé ont plus « la cote » que les courses de trot monté.

Drivers/jockeys

Peuvent pratiquer les courses de trot à poney les enfants âgés de 7 à 16 ans, ayant leur licence compétition club. Les niveaux seront décidés en fonction de la taille des poneys et de l'âge/niveau des drivers/jockeys.

Un test de qualification est obligatoire pour chaque driver/jockey (et poney). Il a lieu sur la piste d'un hippodrome ou sur la piste d'un entraîneur professionnel, en présence d'un jury composé de deux personnes approuvées par la commission : ce jury valide les capacités du jockey/driver à pouvoir évoluer en sécurité sur un hippodrome dans le cadre d'une course et il vérifie également qu'il connaît les termes techniques des courses.

En course, il y a des obligations en ce qui concerne la tenue du driver/jockey : la combinaison (trot attelé) ou la casaque (trot monté) doit être aux couleurs du propriétaire du poney. Y sont apposés les logos de la FFE, de LeTROT, et celui du Fond Eperon mais aucune publicité. La toque est aux couleurs du propriétaire du poney et sur le col blanc figure le logo de la FFE. Les jeunes portent également une épingle dorée à cravate, des boots noires avec élastiques, un gilet de protection aux normes en vigueur (protection dorsale), un casque de driver (différent de celui utilisé en équitation classique, il est aux normes autorisées par le code des courses au trot, des lunettes avec élastique et, enfin, des gants.

A partir du moment où les enfants participent à des courses, en plus d'être cavaliers, ils deviennent des jockeys ou des drivers en trot attelé.

Poneys

Ils doivent être inscrits à l'IFCE, avoir un parent inscrit à un stud-book de race poney ou être ONC (origine non constatée) mais dans ce cas, il doit y avoir accord de la commission.

Un test de qualification est obligatoire avant toute participation à une course. Il consiste en un chronométrage du poney sur quelques centaines de mètres. Les poneys seront ensuite répartis dans l'une ou l'autre des catégories (Elite ou Poneys 1) en fonction de leur vitesse et de leurs performances.

Le circuit TROT TOP TOUR

Il se déroule sur les hippodromes des Fédérations Régionales de Basse-Normandie, Haute-Normandie, Ile-de-France, Anjou Maine-Centre Ouest et Nord, sur une période allant d'avril à novembre.

Il compte 70 courses de trot attelé réservées aux poneys de 120 à 140 cm et aux drivers juniors âgés de 11 à 16 ans. Elles sont ouvertes à 16 partants maximum sur une distance maximum de 1200 m à 1800 m.

A noter que la distance et le nombre de partants peuvent toujours être adaptés par les organisateurs en fonction de la condition des poneys, de la longueur et largeur de la piste et des conditions météorologiques. A chaque étape, des points sont attribués aux participants et le vainqueur est celui qui totalise le maximum de points..

Le circuit régional

Il se déroule sur les hippodromes des Fédérations Régionales de Basse-Normandie, Haute-Normandie, Ile-de-France, Anjou Maine-Centre Ouest et Nord, sur une période allant d'avril à novembre en même temps que le Trot Top Tour. A chaque étape, des points sont attribués aux participants et le vainqueur est celui qui totalise le maximum de points.

Le Trotting Kids

C'est une journée qui, chaque année, a lieu sur un hippodrome différent sur le territoire français. C'est un événement à la fois caritatif et sportif : il est organisé au profit de la Ligue contre la cardiomyopathie et, en plus des courses, diverses animations et des conférences sur la cardiomyopathie sont organisées.

Le championnat de France

Il est uniquement réservé au trot attelé à poney et les couples drivers/poneys peuvent y participer après une qualification sur six courses courues au minimum durant le Trot Top Tour et les circuits régionaux. Il faut obligatoirement que le couple driver/poney ait couru quatre courses ensemble. La finale a lieu en décembre sur l'hippodrome de Paris-Vincennes (Paris), le « temple du trot ».

La World Summer Pony Cup

C'est un circuit européen de trot attelé auxquels participent des pays comme la France,

LES CHIFFRES DE 2017

52 hippodromes
42 jours de courses
10 courses européennes
145 courses de trot attelé
15 courses de trot monté

Malte, l'Italie, la Suède, la Belgique et l'Espagne et dont la finale a toujours lieu à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritime). Il se déroule en plusieurs étapes organisées sur des hippodromes dans les pays inscrits dans l'organisation du circuit. Lors de ces courses, les drivers portent les couleurs de leur pays.

A chaque étape, la Société de Courses ou l'hippodrome qui organise fournit les poneys aux drivers étrangers en leur attribuant par tirage au sort des poneys locaux. Les participants nationaux peuvent, eux, courir avec leurs propres poneys.

A chaque étape, des points sont attribués aux participants et le pays vainqueur est celui qui totalise le maximum de points. Si deux pays sont ex-æquo, ils seront départagés par le nombre de courses gagnées durant le circuit. En cas d'égalité, on tient compte des deuxièmes places, etc.

Au cumul des points, et grâce aux magnifiques performances des jeunes drivers français à Cagnes-sur-Mer, la France a remporté la World Summer Cup Pony en 2015.

Les Pony's

C'est une journée de galas du Trot à poney qui se déroule sur le domaine de Grosbois, au centre international du Trot à Boissy Saint Léger (Val de Marne). Les jeunes s'y retrouvent pour le passage des diplômes, les qualifications et/ou la remise des récompenses durant l'année écoulée.

Plus d'infos

www.junior-trot.fr : le média officiel du trot à poney qui diffuse les informations sur les partants, les résultats, les portes ouvertes, les règlements, etc.



Ils en parlent...

● Interview

Martine Della Rocca, présidente de la commission de courses de trot et présidente de l'association des drivers juniors



a-t-il un niveau requis pour débiter les courses de trot à poney ?

Non, mais, les enfants passent une qualification devant des juges. Nous avons aussi créé quatre diplômes fédéraux qu'on appelle les « Trots ». Ils sont rentrés dans le code des courses : pour ceux qui veulent devenir professionnels, cela « facilite » la formation en faisant gagner quelques mois.



Comment choisit-on un poney pour une course de trot ?

Parce qu'il trotte bien ! Plus sérieusement, il faut qu'il ait des dispositions pour le trot et qu'il ait bon caractère car ils sont utilisés par des enfants. Il s'agit pour les enfants de maintenir le poney au trot. C'est impressionnant de les voir faire car il faut les maintenir à cette allure qui n'est pas « naturelle » quand on demande au poney d'aller vite. Mais, c'est une excellente école pour les enfants qui doivent être attentifs à 100%. On voit alors des enfants timides évoluer et se sentir de plus en plus à l'aise.

Les poneys qui participent aux courses de trot sont-ils plutôt des poneys de club ou appartiennent-ils à des propriétaires ?

On voit un peu de tout. Nous avons plusieurs sortes de « clientèle ». Il y a des drivers qui viennent des poneys-clubs, d'autres qui sont propriétaires de leur poney et se rendent seuls sur les courses et, enfin, il y a les enfants des entraîneurs de courses.



a-t-il des races prédisposées ou plutôt des modèles ?

Les courses sont ouvertes à toutes les races de poneys. On trouve aussi bien des shetlands, des ONC (origines non constatées) que des landais ou des Gotland Russ, des poneys de race suédoise. En France, cela fait deux ans que le dossier « création d'une race de poney courses au trot » est ouvert.



Quelles vitesses atteignent les poneys ?

Je n'ai pas de chiffres en tête mais, chez les juniors, il y a de véritables « avions » tandis que d'autres poneys sont plus lents. Lorsqu'un poney gagne plusieurs courses, en fonction du nombre, il part à une certaine distance derrière les autres. C'est ce qu'on appelle un rendement de distance et cela peut aller jusqu'à 400 mètres. Cela permet de donner une chance à chaque compétiteur de gagner. Et puis, nous avons également mis en place des courses pour Poneys A ou Poney Elite.



Selon vous, le coût du matériel (sulky) n'est-il pas prohibitif pour les clubs ?

Comme pour tous les sports, il y a un investissement de base. La FFE aide les clubs qui veulent se lancer dans la discipline et notamment acheter un sulky et un harnais. Le matériel est homologué par l'ANCTGP avant d'être utilisé car, avant tout, c'est la sécurité qui prime, pour les enfants et les poneys. Le sulky doit avoir les brancards en bois. Les roues sont aussi protégées par des flasques qui empêchent les poneys de mettre un pied entre les rayons (lorsqu'ils sont dans le peloton).

Quel est votre sentiment quand vous voyez les enfants en course ?

Je suis en admiration devant les enfants. Ils font ce sport sérieusement. Il faut les voir s'occuper de leurs poneys, s'appliquer à être propre et impeccable par rapport à leur tenue. Je les trouve plus sérieux que les adultes ! Lorsque certains ont défilé lors du Prix d'Amérique (le championnat du monde de trot attelé, en janvier à Vincennes), ils étaient sérieux mais je voyais l'émotion dans leurs yeux ! Ils sont contents de pratiquer ce sport, ils s'amuse et puis aussi, ils ont appris à s'entraider. Certes, il y a une rivalité entre eux mais ils font attention à l'autre. Ce qui est émouvant, c'est d'apercevoir leur grand sourire quand ils ont gagné une course ou, à l'inverse, leurs larmes quand ils ont perdus. Ces enfants, ils prennent vraiment ce sport à cœur ! Mais, il paraît que c'est comme cela pour toutes les disciplines que pratiquent les enfants.

● Témoignage

Léa Lefevre, 17 ans, vient juste d'arrêter les courses de trot à poney mais compte bien continuer à aider sa sœur, Manon, 11 ans, à entraîner son poney.

Comment as-tu débuté les courses de trot attelé à poney ?

J'ai débuté les courses il y a 3 ans, à l'âge de 14 ans. Au centre équestre où j'étais, ils ont commencé les courses de trot attelé alors j'ai testé et... je n'ai plus pu m'en passer ! J'ai fait des stages pendant les vacances pour me perfectionner et puis, j'ai suivi les entraînements toutes les semaines.

Comment t'entraînais-tu ?

Nous allions sur une piste qu'on nous prêtait près de La Capelle (Aisne). C'était notre monitrice qui nous entraînait : elle avait fait une formation spéciale pour cela. La première année, j'ai couru avec un poney de club. La première ponnette que j'ai drivé s'appelait Grazia ! L'année suivante, mes parents m'ont offert un poney et un autre encore la troisième année. Ils ne sont pas du « milieu des courses », ils voulaient me faire plaisir et puis, eux aussi ça leur plaisait : ils avaient plaisir à venir me voir.

Peux-tu décrire les sensations sur un sulky ? Cela change-t-il ton rapport avec le poney le fait de ne pas être en selle ?

Personnellement, la première fois que je me suis assise sur un sulky, j'ai été plus à l'aise que sur une selle ! La première impression étant la bonne, j'ai accroché ! Côté sensation, il y a une différence par rapport à la vitesse : derrière le poney, ça a l'air plus « rapide ». Après, le contact avec la bouche du poney, malgré la longueur des guides, ça ne change pas trop de l'équitation classique. Je l'ai pratiqué depuis l'âge de 7 ans et cela m'a aidé pour tout ce qui concerne la préparation du poney, par exemple. C'est aussi ce qui fait que je n'ai jamais eu peur : j'avais appris à connaître les réactions des poneys et à vite agir en conséquence.

A ton avis, quelles qualités doit avoir un bon driver/jockey ?

Avant tout, il faut respecter son poney et puis créer une complicité avec lui. Il faut aussi savoir suivre les consignes de courses : respecter les autres, ne pas les gêner, bien regarder quand on tourne. C'est important de bien savoir négocier les virages pour ne pas que le poney se mette à la faute (qu'il se mette au galop). C'est un point à travailler durant l'entraînement. Les deux dernières années, j'entraînais ainsi mes poneys, en alternant aussi le travail sur l'endurance et la vitesse.

A combien de courses participais-tu chaque année et crois-tu que tu en referas un jour ?

Je participais à environ une vingtaine de courses par an et je pense que j'en referai plus tard, avec des chevaux sans doute, une fois que j'aurais terminé mes études. Là, je suis un peu déçue, c'est sûr d'arrêter. Il y a une bonne ambiance entre les drivers avant et après les courses même si pendant, on est concentré parce qu'on veut gagner. Mais, je vais « rester dans le milieu » vu que je compte aider ma petite sœur, Manon, à s'entraîner. En 2018, cela va être sa première année en Juniors. Notre objectif ? Qu'elle s'en sorte avec Speedy, notre poney qui n'est pas toujours facile, et surtout, qu'elle se fasse plaisir !



Présentation Galop

Les courses de galop à poney

● Intro

La 34^e discipline FFE depuis le 12 janvier 2017 est réservée aux enfants âgés de 8 à 16 ans, licenciés FFE, ayant obtenu leur Galop 2. C'est l'Association Nationale les Poneys au Galop (ANPG) qui gère la discipline en visant d'abord « la promotion et le développement des courses de poneys au galop ». Puis, elle encourage l'élevage de poneys dédiés à la discipline et elle gère « la mise à disposition d'équipement pour les jeunes adeptes de cette discipline mais aussi les parrainages et les échanges avec d'autres pays ».

Les courses se déroulent selon différentes catégories avec l'épreuve Poney 1 pour les jockeys de 9 à 16 ans et les poneys C et D, l'épreuve Poney 2 pour les jockeys de 8 à 16 ans et les poneys A, l'épreuve Poney 3 pour les jockeys de 8 à 16 ans et les poneys A et l'épreuve Poney 4 pour les jockeys de 7 à 12 ans et les poneys A.

Le principe des courses de galop

Pour la course de plat, il s'agit de galoper jusqu'au moment de franchir le poteau d'arrivée. C'est la vitesse pure, en peloton, comme on le voit chez les chevaux.

Pour les courses d'obstacles, on en rencontre plusieurs types. Chez les poneys, dans les courses de haies, les obstacles sont démontables et mobiles,

ce qui permet de les poser là où le souhaitent les organisateurs de la course. Leur hauteur varie entre 80 cm et 1 mètre selon la taille des poneys.

Elles peuvent être un peu inclinées pour donner un peu plus de largeur à l'obstacle et, très vite, les poneys apprennent à les « brosser » soit laisser leurs antérieurs légèrement plier sur leur partie supérieure, souple.

Pour le steeple/cross country, il y a un peu plus de maniabilité : les hippodromes sont choisis pour qu'il y ait un peu de tournant et de dénivelés et les obstacles sont plus impressionnants et variés. Les noms des obstacles donnent le ton, les jockeys et leurs montures sautent par-dessus des gués, rivières, banquettes, chapeaux de gendarme, trous, murs,

haies, troncs et même... pianos !

● Du côté des...

Jockeys

Peuvent pratiquer les courses de galop les enfants âgés de 8 à 16 ans, ayant une licence compétition club et titulaires du Galop 2. Les jockeys portent une casaque aux couleurs du propriétaire du poney, du centre équestre ou fournie par l'organisateur de la course. Ils ont aussi une toque, un gilet de protection, un casque et une culotte blanche.

A noter qu'avoir une selle de course peut être un plus. L'utilisation de la cravache (qui ne doit pas faire plus de 60 cm de long) est uniquement autorisée sur l'encolure comme « guide ». Si des coups portés ailleurs, c'est la disqualification.

Pour apprendre les codes et les termes techniques liés aux courses ainsi que les bons comportements et surtout les techniques, les jeunes jockeys doivent participer à des stages et/ou des cours spécifiques où ils vont assimiler comment gérer la vitesse du poney, garder sa ligne pour ne pas gêner les autres concurrents, etc.

Poneys

Pour participer aux courses, ils doivent être âgés de 4 ans ou plus, être inscrits à un stud-book de race poney ou avoir au moins un des parents inscrit à un stud-book de race poney ou être ONC (origine non constatée). Ils ne peuvent pas courir plus de deux courses par jour (au contraire du jockey qui peut en enchaîner plusieurs durant une réunion).

● Les principales rencontres

Le championnat de France

La discipline étant toute « nouvelle », toutes les régions ne proposent pas encore de course de galop à poney. Pour l'instant, l'Ouest de la France reste leader mais l'engouement est de plus en plus fort et, en 2018, deux championnats auront lieu en septembre sur l'hippodrome de Longchamp (Paris) pour les courses de plat et sur l'hippodrome de Craon (Mayenne) pour les courses d'obstacles.

La Sheikha Lateefa Bint Mansoor bin Zayed Al Nahyan International Pony Race

La France participe à cette épreuve internationale qui compte 8 épreuves. En 2018, une épreuve aura lieu en France, à Toulouse, et la finale aura lieu en novembre sur l'hippodrome d'Abu Dhabi, aux Emirats Arabes Unis. En 2017, Earine Dubourg et son poney Caramel avaient porté haut les couleurs françaises. Pour ce



LES CHIFFRES DE 2017

28 hippodromes
34 jours de courses
62 courses de plat
5 courses de haies
5 courses de cross-country

challenge international, seuls les jockeys se déplacent : les montures pour chacun sont tirées au sort parmi les poneys locaux.

Le futur championnat de steeple/cross-country L'ANPG est en train de plancher sur l'organisation d'un challenge unique. En effet, la France est le seul pays au monde à proposer des courses de cross à poney. Les Anglais, qui organisent par ailleurs beaucoup de courses de plat chez eux, sont demandeurs et quelques-uns traversent déjà la Manche pour participer à nos courses de cross. Face à cet engouement, 8 courses sont prévues en France en 2018 et l'ANPG souhaite emmener ses jockeys et poneys pour une épreuve du challenge en Angleterre. La finale est prévue en octobre sur l'hippodrome de Meslay-du-Maine (Mayenne).

Plus d'infos

www.poneysaugalop.com : le média officiel du galop à poney qui diffuse les calendriers des courses et leurs résultats, les informations sur les jockeys et les poneys, les actualités de la discipline, etc.

Ils en parlent...

● Interview

Cécile Madamet,
présidente de la commission FFE de courses de galop poney



Un débutant peut-il se lancer tout de suite dans les courses de galop à poney ? Faut-il passer par l'équitation classique avant ?

Nous demandons que les enfants aient obtenu leur Galop 2 pour s'inscrire à un stage spécifique aux courses. C'est lors de ces stages que nous leur apprenons comment gérer un nouvel équilibre, en étant chaussés plus court, en adoptant une position plus en équilibre, en posant leurs mains différemment qu'en équitation classique. Assistés d'anciens jockeys, nous les formons sur des « poneys mécaniques » qui sont d'excellents outils pour cette phase où il faut apprendre et comprendre. Nous venons de signer un protocole avec l'AFASEC qui va nous permettre d'avoir accès à leurs établissements et de pouvoir profiter de leurs chevaux mécaniques « haut de gamme ».

Quelles sont les qualités d'un bon poney de courses de galop ? Y a-t-il des races prédisposées ?

Il faut des poneys qui ont du sang et une grande action (foulée). Il y a des races « prédisposées » comme le welsh B qui est extra ou le new-forest. Pour les plus grands poneys (section D), on retrouve des poneys croisés avec du pur-sang anglais ou du pur-sang arabe. Dans les courses de cross, on trouve des poneys croisés avec du connemara.

Les poneys qui participent aux courses de galop sont-ils plutôt des poneys de club ou appartiennent-ils à des propriétaires ?

Au départ, c'était plutôt des poneys de propriétaires mais, maintenant, les clubs ont rejoint les hippodromes ! Evidemment, un poney de club « lambda » n'atteint pas la vitesse d'un poney entraîné uniquement pour les courses donc, nous avons fait en sorte, dans les débuts, de les faire courir entre eux, pour que les enfants qui avaient envie de faire des courses s'approprient la discipline. Les clubs utilisent souvent leurs poneys de complet d'abord parce qu'ils ont généralement assez de sang et qu'ensuite ils sont bien entraînés à l'effort. Après, pour les clubs qui « accrochent » à la discipline, nous pouvons les conseiller sur le choix de poneys adéquats.

Quelles vitesses atteignent les poneys (dans les différentes catégories) ?

Les poneys n'atteignent pas les 60 km/h des chevaux de course mais ils se donnent à fond sur les hippodromes ! Il faut les voir après 1800 mètres finir avec tout leur cœur. Pour les personnes qui voient cela, c'est étonnant et pour les enfants qui testent la discipline pour la première fois, c'est une véritable découverte ! Rapidement, ils s'y habituent, posent les mains et laissent faire enfin, pour le plat car pour le cross, il faut apprendre à « conduire » sa monture.

Tous les clubs peuvent-ils entraîner leurs poneys dans leur infrastructure ou faut-il en construire une spéciale (piste) ?

Il n'y a pas besoin d'infrastructure spéciale. Une grande carrière suffit ou des prés ou un terrain de complet. De toute façon, à l'entraînement, on ne va pas vite mis à part juste avant une course où on fait en sorte de les mettre dans de bonnes dispositions. L'entraînement de fond va plutôt consister en des trottings et des temps de galop lents. Il s'agit de muscler le poney et de lui faire prendre du souffle surtout. Il est aussi important d'amuser le poney pour qu'il garde son envie de courir. Au programme, de longues balades donc...

Combien de partants et distance maximum pour une course ?

Le nombre maximum c'est 16 partants. Il faut assez de partants pour que les enfants apprennent comment se gérer dans un peloton. Le chiffre idéal, à mon avis, c'est huit compétiteurs. Pour les distances, elles peuvent aller jusqu'à 3000 mètres en cross, 2500 mètres en haies et 1600/1800 mètres pour le plat. Pour choisir la bonne distance pour chaque course, nous regardons s'il y a des montées ou des descentes sur l'hippodrome et, selon la saison, nous diminuons la distance si le terrain est plus lourd (humide), par exemple.

Quel est votre sentiment quand vous voyez les enfants en course ?

Je trouve qu'il y a un très bon esprit même s'il y a de la compétition. Ils s'échangent même parfois leurs poneys ! Ce qui me touche, c'est de voir à quel point ils ne peuvent plus se passer des courses une fois qu'ils sont « mordus ». Et attention, nous sommes loin du cliché « on monte sur le poney et il galope tout seul » : les enfants doivent avoir des réflexes aiguisés, réfléchir pour gérer leurs poneys, les « sentir » durant la course, s'adapter à eux, etc. Pour moi, c'est un régal de les regarder courir. En cross, ils ont vraiment un bon niveau je trouve et tous, ils respectent leurs poneys. Je suis aussi très touchée quand je les vois fiers sur leurs poneys. Sur tous les hippodromes, ils sont toujours applaudis mais quand ils sont sur les plus grands, les enfants ont l'impression de faire leur « Arc de Triomphe » et, très souvent, ils sont plus applaudis que les chevaux !

● Témoignage

Augustin Madamet, 15 ans, 1^{er} au classement du nombre de victoires (14) en 2017.

Comment t'es venue l'idée de faire des courses et montais-tu en équitation classique avant ?

C'est une passion que j'ai eu tout jeune mais j'ai d'abord pratiqué l'équitation classique, de mes 5 à mes 10 ans et j'ai fait notamment du complet qui me plaisait beaucoup. Par contre, dès que j'ai commencé les courses, j'ai arrêté le classique pour me consacrer uniquement aux courses car je voulais me donner à fond dans ma passion.

Comment as-tu débuté ? Quelles ont été tes sensations et quelles sont-elles toujours ?

J'ai d'abord fait un stage pour voir « comment c'était » puis je me suis lancé. Pour ma première course, j'étais stressé mais surtout parce que je ne savais pas comment ça allait se passer. Après, la sensation que je préfère le plus, c'est la vitesse et, lors des courses d'obstacles, l'aspect technique. Dès qu'on est dans la course, on n'entend plus rien, on est parti et puis c'est tout !

A ton avis, quelles qualités doit avoir un bon jockey ?

Il doit être patient, observateur par rapport à la forme de ses poneys, aux actions des autres jockeys durant la course et à l'écoute des conseils. Il doit aussi être en bonne condition physique. Durant les deux à trois minutes que dure la course, on n'a pas forcément l'impression de faire un gros effort mais c'est intensif quand même. C'est mieux si on fait d'autres sports à côté comme de la course à pied, par exemple, pour se muscler et avoir du souffle.

Combien de temps t'entraînes-tu par semaine ? A combien de courses participes-tu par an ?

Je m'entraîne le mercredi après-midi et puis aussi les week-ends, quand il n'y a pas de courses. En gros, ça me prend tout mon temps de loisir ! C'est nécessaire car je monte entre 100 et 150 courses par an. En 6 ans, j'ai couru environ 900 courses.

Quelles sont tes relations avec les autres compétiteurs/jeunes ? Quelle est l'ambiance entre vous ?

Plutôt bonne je dirais. Durant la course, c'est vrai qu'on ne se fait pas de cadeaux mais après, c'est cool, on aime bien discuter de nos poneys, de la course, etc.



Pour mémoire

● Les courses dans l'histoire

En Occident, les courses de chevaux sont appréciées depuis l'Antiquité. En Grèce, les courses étaient montées ou attelées mais à Rome, on préférait les courses attelées avec les célèbres courses de chars dans les cirques. Au Moyen Age, il n'y a plus d'espace dédié : les courses ont lieu dans les rues ou sur les places et, le plus souvent, les jockeys montent à cru (sans selle).

Pour les courses de galop que nous connaissons aujourd'hui, il faut revenir milieu du XVIII^e siècle alors que les Français prennent exemple sur leurs voisins anglais et organisent des compétitions entre leurs meilleurs chevaux. Aujourd'hui, la course de galop la plus prestigieuse au monde a lieu en France, tous les ans en octobre : c'est le Prix de l'Arc de Triomphe sur l'hippodrome de Longchamp, au sud-ouest de Paris.

Les courses de trot, elles, sont pratiquées en France depuis 1835 et c'est à Nantes qu'ont eu lieu les premières, d'abord sur une plaine puis un hippodrome. La première course normande a lieu en 1836 sur la plage de Cabourg. C'est un gros succès et, l'année suivante, l'hippodrome de Caen accueille les premières réunions hippiques. Il faut attendre 1878 pour voir les premières courses de trot en Île-de-France sur l'hippodrome de Maisons-Lafitte. Depuis, c'est l'hippodrome de Vincennes, à l'est de Paris, qui est devenu le « temple du trot ». Tous les ans, fin janvier, il accueille le championnat du monde de trot attelé lors du célèbre Prix d'Amérique.

A RETENIR

Pour les courses de trot et de galop à poneys, aucun pari n'est pris et aucune publicité n'est autorisée sur la tenue des jockeys/drivers.

MEMO

FFE : Fédération française d'équitation

AFASEC : Association de Formation et d'Action Sociale des Ecuries de Courses

ANCTGP : Association Nationale des Courses de Trot et Galop à Poney

ANCTP : Association Nationale des Courses de Trot à Poney

ANPG : Association Nationale les Poneys au Galop

ONC : origine non constatée, se dit de poney dont on ne connaît pas le nom du père et qui est inscrit sous cette appellation au SIRE (système d'information relatif aux équidés soit le fichier central référençant les données relatives aux équidés sur le territoire français)

IFCE : Institut Français du Cheval et de l'Equitation



CONTACT PRESSE

FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION

Service communication

Parc équestre

41600 Lamotte Beuvron

communication@ffe.com / 02 54 94 46 75

